Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 25 (2002)

Heft: 2-fr: L'archéologie neuchâteloise revisitée

Artikel: Université et archéologie : itinéraires des étudiants de l'Institut de préhistoire

Autor: Chauvière, François-Xavier

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-19555

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Université et archéologie: itinéraires des étudiants de l'Institut de préhistoire

Héritier d'une tradition qui remonte à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle, avec des personnalités telles que Frédéric DuBois de Montperreux, Louis Agassiz, Edouard Desor et surtout Paul Vouga, l'Institut de préhistoire de l'Université de Neuchâtel revendique une triple vocation d'enseignement, de formation et de recherche. Intégré depuis le mois d'octobre 2000 dans les locaux du Laténium, il présente la particularité d'être géographiquement indépendant de sa Faculté de tutelle, à l'inverse d'autres organismes universitaires. Les étudiants côtoient ainsi quotidiennement le personnel scientifique et administratif du Service et Musée cantonal d'archéologie.

L'Institut hier et aujourd'hui

L'Institut de préhistoire de l'Université de Neuchâtel est rattaché à la Faculté des Lettres et Sciences humaines, contrairement à d'autres universités suisses (Bâle, Genève), où cette discipline de l'archéologie est administrativement liée aux Facultés des Sciences. Anciennement dénommé «Séminaire d'archéologie préhistorique», il arbore sa nouvelle appellation depuis le mois d'octobre 2000.

Si sa localisation actuelle est récente, en revanche, la proximité avec les deux autres volets de l'archéologie neuchâteloise n'est pas neuve. Cette volonté d'associer sous un même toit, Université, Service des fouilles et Musée coïncide avec la prise de fonction de Michel Egloff, le 1er avril 1969, en tant qu'archéologue cantonal, conservateur du musée d'archéologie et professeur de préhistoire. Activement défendue depuis cette date, l'idée d'une juxtaposition géographique sera concrétisée en 1975 par la dispense d'une partie des enseignements au sein de l'ancien musée d'archéologie. Auparavant, d'autres enseignants avaient donné des cours de préhistoire, mais exclusivement dans les locaux de la Faculté des Lettres de l'Université.

Aujourd'hui, le programme d'enseignement de la préhistoire est dispensé dans la salle de conférences du Laténium (fig. 1). A cet espace sont associés deux bureaux réservés aux maîtres-assistants et aux assistants, ainsi qu'une bibliothèque particulièrement fournie qui ne contient pas moins de 6500 monographies (avec un accroissement annuel de 200 ouvrages) et 183 titres de périodiques (fig. 2). Elle est accessible à la cinquantaine d'étudiants régulièrement inscrits chaque année en préhistoire ainsi qu'au personnel du Service et Musée d'archéologie.

Fig. 1
Salle de cours et de conférences du Laténium (photo Y. André).

Le Laténium au service de l'Institut

A l'Université de Neuchâtel, l'enseignement de l'archéologie est assuré par deux instituts qui dispensent, de manière complémentaire, cours, séminaires et travaux pratiques

Fig. 2
Bibliothèque de l'Institut de préhistoire et du Service et Musée d'archéologie de Neuchâtel (photo Y. André).

Fig. 3
Cours de l'Institut de préhistoire de Neuchâtel dans les salles d'exposition du Laténium (photo J. Roethlisberger).

selon un découpage chronologique et thématique qui leur est propre. L'Institut de préhistoire, dirigé par Michel Egloff, propose un programme didactique qui suit un cycle de 5 ans et permet d'englober l'histoire de l'humanité depuis ses origines il y a six millions d'années, jusqu'à la fin des âges des métaux (vers 15 av. J-C). L'enseignement de l'Institut des Sciences de l'Antiquité classique et d'histoire ancienne, placé sous l'égide de Denis Knoepfler, est plus précisément orienté vers l'étude des périodes grecques et romaines. Dans le cursus universitaire, ces deux disciplines forment un tronc commun obligatoire pendant 4 semestres et constituent, à ce titre, une spécificité neuchâteloise.

Les enseignants de l'Institut de préhistoire sont des acteurs de l'archéologie. Si, pour certains, leur domaine de recherche privilégié est constitué par l'archéologie neuchâteloise et suisse, leurs travaux dépassent largement les frontières de la Confédération helvétique et s'insèrent dans un cadre géographique étendu à l'échelle européenne.

Une des caractéristiques de l'Institut de préhistoire est de fournir un enseignement axé sur les périodes protohistoriques. Assuré par des collaborateurs pleinement engagés dans ce domaine de recherche, il est le reflet de la richesse du patrimoine archéologique cantonal. Ces cours magistraux sont complétés par des séminaires réalisés par les étudiants eux-mêmes sur des sujets traités de manière ciblée.

L'enseignement théorique trouve un prolongement pratique par l'examen, de visu, des collections du musée. Le formidable outil pédagogique qu'est le Laténium (fig. 3), avec notamment ses 110 vitrines d'exposition contenant 3000 objets et ses dépôts visitables, permet de rendre cet apprentissage encore plus performant.

En outre, chaque année, des stages dans les deux laboratoires de conservation-restauration et de dendrochronologie du Laténium sont organisés. Ils permettent aux étudiants d'approfondir leurs connaissances des méthodes et des techniques d'analyse de deux disciplines qui représentent des secteurs particulièrement dynamiques de l'archéologie cantonale.

Les étudiants sont également tenus d'effectuer, à un moment de leur cursus, un stage sur un chantier de fouilles archéologiques. De 1991 à 1993, au lieu-dit La Redoute des Bourguignons, sur la commune de Vaumarcus, l'Institut de préhistoire a lui-même pris la direction scientifique d'une fouille-école, spécialement destinée aux étudiants (responsables : Valentin Rychner et Alain Benkert; fig. 4). Ces dernières années, la structure universitaire a pu bénéficier de l'essor des travaux archéologiques liés à la construction

Fig. 4
Fouille-école sur le site de Vernéaz-La Redoute des Bourguignons (Vaumarcus, NE) (photo A. Benkert).

de l'A5. Sur le plateau de Bevaix, notamment, la plupart des étudiants concernés ont pu être directement intégrés comme stagiaires dans les équipes de fouilles professionnelles. La diminution progressive de ces travaux de terrain de grande ampleur n'a pas pour autant signifié la fin des possibilités, pour les non-initiés, de «faire de l'archéologie». En 2000-2001, les fouilles cantonales ont ainsi réservé, dans leur programmation, un volet didactique qui a permis d'accueillir les représentants des dernières promotions académiques.

Enfin, tous les deux ans au début de l'année universitaire, un voyage d'étude d'une semaine est en principe organisé : la Dordogne (France), région riche en sites paléolithiques, mais aussi le Danemark, la Sardaigne, l'Autriche ont été visités. La Suisse n'est évidemment pas oubliée, et un détour par les gisements archéologiques les plus prestigieux constitue un fructueux prolongement de l'enseignement sur la préhistoire helvétique.

De spectateur à acteur de l'archéologie

Il est évident que toutes les personnes ayant choisi d'étudier la préhistoire à Neuchâtel, à un moment donné ou à un autre de leur cursus, n'en font pas nécessairement leur métier. Il serait toutefois faux de penser que la formation dispensée par l'Institut n'est pas « monnayable » dans le monde du travail. Bien au contraire, l'éventail des débouchés professionnels en archéologie que peut procurer un bagage universitaire en préhistoire, tant au niveau cantonal qu'à l'échelle de la Suisse, reste large. Soulignons, toutefois, que d'aucuns occupaient déjà un emploi avant d'obtenir leur diplôme mais que celui-ci favorise, de façon évidente, l'obtention d'un poste à responsabilités. D'une manière générale, les postes à caractère décisionnel tel qu'archéologue cantonal ou conservateur de musée, ainsi que ceux liés à l'enseignement universitaire, sont plutôt décernés aux titulaires d'une thèse de doctorat. Un mémoire de licence ou un certificat permet de se voir confier une responsabilité d'opération de terrain et d'être intégré dans les études post-fouille et les phases d'élaboration des publications.

De ce survol rapide des activités de l'Institut de préhistoire, il ressort l'image d'un organisme dynamique, ouvert à de multiples horizons géographiques et chronologiques. Avec quatre thèses de doctorat soutenues et quatre pratiquement achevées, trois soutenances de mémoires de licence en moyenne chaque année sur des sujets variés selon le principe que «rien de ce qui est humain n'est étranger à la cause archéologique» - recherches sur les périodes récentes de la pré- et protohistoire neuchâteloises, sur les époques gallo-romaine, médiévale et même le 17e siècle, études de collections anciennes conservées ou non au Musée cantonal, archéologie hors des frontières de la Confédération helvétique (Equateur, France, Emirats-Arabes Unis, Afrique de l'ouest, par exemple) – l'Institut de préhistoire suscite sans nul doute l'intérêt constant de la communauté estudiantine.

Il reste à espérer que le souhait rectoral d'en faire, au niveau de l'enseignement de l'archéologie pré- et protohistorique, un «centre mondial ès spécialités», se réalise pleinement.

François-Xavier Chauvière